

Rapport  
de recherche  
PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

**RÉSUMÉ**

**Persévérance scolaire des élèves inuit  
Influence de la perception, de l'attitude et de l'approche pédagogique des  
enseignants inuit et qallunaat (non inuit)**

Chercheure principale :

**Tatiana Garakani,**  
École nationale d'administration publique

**Équipe de recherche :**

Émilie Peter et Dominique M. Lavoie

**Co-chercheur**

Martin Goyette, École nationale d'administration publique

**Partenaires du milieu pratiques**

Commission scolaire Kativik

**Établissement gestionnaire de la subvention**

École nationale d'administration publique

**Numéro du projet de recherche**

2012-RP-145358

**Titre de l'Action concertée**

Persévérance et réussite scolaires

**Partenaire(s) de l'Action concertée**

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)  
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)



## **Persévérance scolaire des élèves inuit : influence de la perception, de l'attitude et de l'approche pédagogique des enseignants inuit et qallunaat (non inuit)**

De nombreux efforts ont permis d'effectuer des changements considérables en vue d'améliorer la réussite des élèves inuit du Nunavik; toutefois l'écart entre ces derniers et les élèves québécois reste important quant à la proportion d'élèves qui sortent du secondaire sans diplôme.

Malgré l'abondance des défis et les difficultés vécues, les élèves inuit continuent d'aller à l'école, plusieurs y retournent après une période d'absence, et certains en sortent diplômés et poursuivent des études universitaires. Nous avons donc voulu privilégier ces histoires positives en examinant la résilience des élèves inuit. Tout en reconnaissant le rôle important des parents et de la communauté pour favoriser la résilience et la motivation des élèves, nous avons choisi de nous concentrer sur l'environnement de l'école, et plus précisément sur la relation entre l'élève et l'enseignant ou l'enseignante. Le but de cette recherche était donc de *comprendre les différences de perception et de compréhension existant entre les élèves inuit et les enseignants (qallunaat et inuit) par rapport aux méthodes/pratiques/approches pédagogiques et aux attitudes en classe et de comprendre leurs conséquences/influences sur la persévérance scolaire et la résilience des élèves.*

La recherche s'est déroulée entre le printemps 2011 et le printemps 2014 à l'école Ulluriaq à Kangiqsualujjuaq. Quatre classes multiniveaux de secondaire (niveaux 2/3 et 4/5, secteurs anglophone et francophone) et leurs enseignants ont participé à la recherche. Parallèlement à cela, tous les enseignants du primaire et du secondaire (inuit et non inuit) ont participé à des entrevues individuelles et à des groupes de discussion. Afin de garantir la participation d'un maximum d'acteurs, plusieurs outils ont été conçus et adaptés : 1) groupes de discussion ; 2) entretiens individuels (semi-dirigés) ; 3) observations (en classe et hors classe) ; 4) questionnaire hebdomadaire sur la motivation (auto-évaluation) ; 5) perceptions des enseignants sur la motivation des étudiants ; 6) questionnaire par cours ; 7) questionnaire thématique ; 8) questionnaire de fin d'année ; 9) emploi du temps rêvé ; 10) histoires numériques ; 11) écriture d'une histoire collective ; 12) questionnaire interactif.

## Principaux résultats

Le mandat de la Commission scolaire Kativik est de « préparer les élèves à développer les qualités et les compétences et les habiletés nécessaires pour leur bien-être et qui leur permettront de se réaliser... ainsi que devenir des membres autonomes et actifs de la société » (Énoncé de missions, CSK, p. 12). Par contre, il existe certaines incertitudes quant à saisir la nature exacte du but de l'école ainsi que le bagage de connaissances que les étudiants doivent avoir acquis à la fin de chaque année scolaire. Nous avons constaté que les notions de réussite et de succès scolaires semblent être perçues de différentes façons par le corps professoral, pour qui les objectifs et les standards académiques apparaissent dénués de consensus et sont parfois nébuleux. Le développement d'une définition partagée, adaptée au contexte nordique et englobant à la fois des aspects académiques, sociaux et communautaires est nécessaire et devrait mieux prendre en compte la notion de persévérance.

Nous avons constaté que les élèves ont majoritairement la volonté de réussir, ou tout du moins d'essayer. Malgré cette motivation (vouloir), ils n'ont pas toujours le bagage de connaissances antérieures ou une idée claire des exigences des activités proposées en classe, et ils ne savent pas comment les aborder de façon méthodique (pouvoir/savoir-faire). Les élèves essaient de consolider leurs deux univers (inuit et non inuit). Ils sont très attachés à leur langue, à leur culture et à leurs traditions, et trouvent que l'inuktitut n'est pas assez valorisé, comme le français ou l'anglais peuvent l'être. Les élèves souhaiteraient, entre autres, que son importance, la qualité des cours et le temps qui lui est alloué soient accrus dans le système scolaire. Cependant, ils reconnaissent également la nécessité de maîtriser les exigences académiques pour leur avenir.

Les enseignants sont sensibles aux difficultés vécues par les élèves et, par conséquent, s'investissent énormément dans l'aspect relationnel et dans la gestion des comportements des jeunes, et ce, au détriment des aspects pédagogiques et de l'apprentissage. Néanmoins les deux domaines

s'influencent mutuellement. La réussite scolaire génère un sentiment positif de contrôle et d'auto-efficacité qui, à son tour, peut influencer le comportement et l'estime de soi.

## Principales recommandations

L'école au Nunavik joue un rôle de substitut dans la vie de certains étudiants en leur offrant un soutien émotionnel, mais elle se voit également dans la nécessité de promouvoir et d'assurer l'apprentissage de la langue, de la culture et de la tradition inuit. Il faut donc reconnaître ce rôle étendu de l'école et de ses intervenants auprès des jeunes (académique, culturel, identitaire, relationnel, émotionnel).

Il faut éviter de sous-estimer la capacité des élèves. Il est donc nécessaire de privilégier l'aspect cognitif et de transmission de savoir autant que l'aspect comportemental qui peut être lié à des aspects cognitifs : défauts de compréhension, d'intérêt, etc. De plus, il serait bénéfique pour les enseignants de voir comment les jeunes abordent les activités informelles hors du cadre scolaire, afin de mieux comprendre les élèves et leurs mécanismes d'apprentissage et de communication.

Il faut promouvoir auprès des élèves, et ce, dès le primaire, les options qui s'offrent à eux (études et travail). Des activités pourraient être menées pour mieux faire connaître aux élèves la vie au cégep ou le centre professionnel, et ce, dès le plus jeune âge. Il faut également maintenir les activités scolaires et parascolaires pour développer l'imagination et l'intérêt des élèves.

La modulation des pratiques pédagogiques et du niveau scolaire de chaque élève devrait être fortement envisagée par les enseignants pour pallier les différences importantes de niveaux et de maturité des jeunes.

L'offre des cours d'inuktitut et de culture devraient voir une amélioration afin d'assurer une bonne maîtrise et la conservation de l'inuktitut. De plus, une meilleure maîtrise de leur langue et de sa structure permettra aux élèves d'acquérir avec plus de facilité le français et/ou l'anglais.

Dans le système actuel, les cours spécialisés (mathématiques, sciences, histoire, etc.) sont tous assurés par des enseignants provenant du sud. Il faut investir dans les enseignants inuit pour éventuellement leur proposer d'enseigner d'autres matières que la langue, la culture ou la religion.

Plusieurs répondants ont plébiscité ou mentionné la possible création de cheminements professionnels afin de remotiver les élèves décrocheurs ; ces cheminements doivent répondre aux besoins de la communauté et du Nunavik. Certains jeunes ont dû interrompre leurs études (en raison d'une grossesse ou de toute autre circonstance) et souhaitent les reprendre. Cependant, ils trouvent que les choix offerts sont peu adaptés à leurs besoins, malgré les services proposés par la commission scolaire à sa clientèle adulte.

Du côté des enseignants, la détresse ressentie par certains d'entre eux laisserait penser qu'il leur serait bénéfique de disposer du soutien psychologique d'un professionnel. L'isolement lié au contexte de travail ne leur permet en effet pas ou peu de s'évader et/ou de partager leurs difficultés de manière anonyme.

### **Contexte historique du projet en lien avec l'appel de propositions et les besoins exprimés par les partenaires**

Ce projet visait à définir les approches et les pratiques pédagogiques les mieux adaptées aux besoins des élèves inuit et à expliquer comment les perceptions et les attitudes des enseignants inuit et quallunaat se traduisent envers ces élèves dans leur pratique professionnelle (axe 4.3). Ce projet de recherche s'inscrivait donc dans les axes 2.2 et 4.3 des priorités du FRQSC, et plus précisément dans l'axe 4.3 : quelles sont les approches et les pratiques pédagogiques les mieux adaptées aux besoins des élèves provenant de milieux défavorisés des niveaux préscolaire, primaire ou secondaire ? Comment les perceptions et les attitudes du personnel enseignant envers ces élèves se traduisent-elles dans les pratiques professionnelles ? Et (2.2), quelles approches et pratiques pédagogiques le personnel enseignant devrait-il adopter afin de mieux répondre aux besoins diversifiés des élèves autochtones ?